

POUR LA TROISIEME FOIS LA LIGNE HINDENBURG EST ENFONCEE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.371. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
**13**  
MAI  
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 01.73 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITE : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## LE TABLEAU D'HONNEUR DES "AS" FRANÇAIS



CAPITAINE GUYNERER  
38 avions.



S<sup>e</sup>-LIEUT<sup>e</sup> NUNGESSER  
24 avions.



ADJUDANT DORME  
22 avions.



CAPITAINE HEURTEAUX  
21 avions.



LIEUTENANT DEULLIN  
14 avions.



SOUS-LIEUT<sup>e</sup> NAVARRE  
12 avions.



LIEUTENANT PINSARD  
12 avions.



ADJUDANT TARASCON  
10 avions.



ADJUDANT MADON  
10 avions.



ADJUDANT CHAINAT  
9 avions.



SOUS-LIEUT<sup>e</sup> CHAPUT  
8 avions.



S<sup>e</sup>-LIEUT<sup>e</sup> DE LA TOUR  
8 avions.



SOUS-LIEUT<sup>e</sup> VIOLET  
8 avions.



ADJUDANT ORTOLI  
8 avions.



ADJUDANT CAZALE  
7 avions.



M<sup>e</sup>-DES-LOGIS VITALIS  
7 avions.



CAPITAINE DOUMER  
7 avions (disparu).



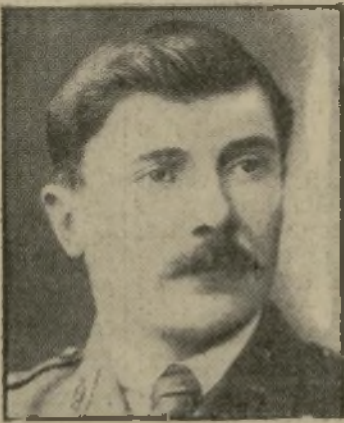
SOUS-LIEUT<sup>e</sup> LOSTE  
6 avions.



ADJUDANT SAYARET  
6 avions.



M<sup>e</sup>-DES-LOGIS FLACHAIRE  
6 avions.



M<sup>e</sup>-DES-LOGIS JAILLET  
6 avions.



ADJUDANT DOUCHY  
6 avions.



S<sup>e</sup>-LIEUT<sup>e</sup> LANGUEDOC  
6 avions.



ADJUDANT BLOCH  
6 drachens.



ADJUD<sup>e</sup> DE BONNEFOY  
5 avions.



MITRAILLEUR MARTIN  
5 avions.



SOUS-LIEUT<sup>e</sup> GASTIN  
5 avions.



SOUS-LIEUT<sup>e</sup> RÉGNIER  
5 avions.



LE COUR GRANDMAISON  
5 avions.



M<sup>e</sup>-DES-LOGIS ROUSSEAU  
5 avions.

### LES TRENTE AVIATEURS FRANÇAIS VIVANTS QUI ONT ÉTÉ CITES AU COMMUNIQUE

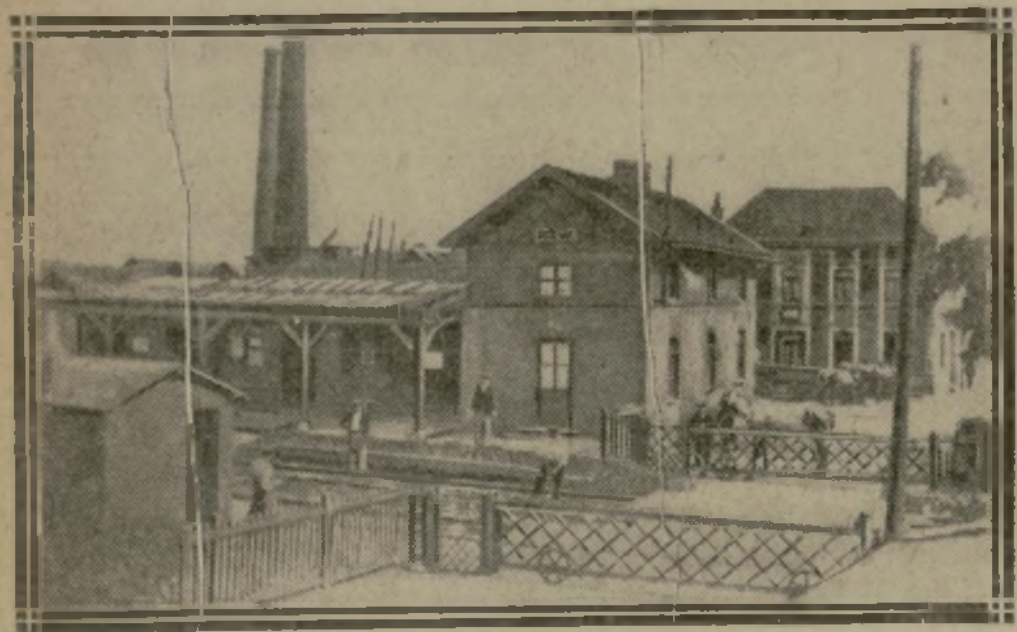
Un aviateur est sacré « as » le jour où il abat son cinquième avion ennemi. Nous avons groupé ici ceux que leurs victoires ont sortis du rang. Ils ont abattu au total 307 appareils ennemis. A cette liste glorieuse il convient d'ajouter l'« as » américain Lufbery, avec neuf

avions et les « as » tombés au champ d'honneur : l'adjudant Lenoir, 11 avions ; le sous-lieutenant de Rochefort, 8 ; le sergent Sauvage, 7 ; le sous-lieutenant Delorme, 5, et le maréchal des logis Hauss, 5. (Phot. Henri Manuel, "Guerre Aérienne" et "Excelsior").



## LA LIGNE HINDENBURG EST ATTAQUÉE DE NOUVEAU ET, DE NOUVEAU, LA LIGNE HINDENBURG CÈDE

Les troupes britanniques ont enlevé hier Bullecourt, premier rempart de Quéant, et le cimetière de Rœux, au sud de Gavrelle.



LA STATION DE RŒUX

Sur notre front de combat, les contre-attaques de l'ennemi, qui allaient s'affaiblissant, se sont complètement arrêtées dans la nuit de vendredi à samedi. Par contre, notre artillerie est rentrée en action : des tirs de destruction ont été exécutés sur les secondes lignes de la position allemande, devenues les pre-



mières, et même assez loin en arrière, puisqu'on signale l'explosion d'un dépôt de munitions au nord-est de Juvincourt. D'autre part, on signale des actions d'artillerie assez vives sur la rive gauche de la Meuse, et des reconnaissances de nos détachements légers sur la rive droite au nord de Bezonvaux, dans la direction d'Ornes, ainsi qu'en Haute-Alsace, au nord-ouest d'Altkirch, vers Amertzwiler. Ces reconnaissances nous ont fourni un certain nombre de prisonniers.

Sur le front britannique, le bombardement dont nous parlions hier a eu pour suite une série d'attaques de nos alliés sur différents secteurs de la ligne Hin-

denburg, notamment vers Bullecourt, en avant de Guémappes et de Monchy-le-Preux, et sur la rive nord de la Scarpe, vers le village et la gare de Rœux. Toutes ces attaques ont atteint leurs objectifs en ramenant plusieurs centaines de prisonniers, et sont destinées sans doute à se développer : les feux d'artillerie se sont rallumés, au cours de la nuit et au début de la matinée, pour une nouvelle préparation. La méthode progressive, qui nous a toujours réussi, est, comme on voit, appliquée en toute rigueur, et il y a lieu de s'en féliciter.

Les attaques ont repris en effet dans la journée et ont obtenu de très importants résultats : le village de Bullecourt et la station de Rœux ont été pris. Le premier de ces succès atteint le système défensif de Quéant. Le second élargit le secteur de la ligne Hindenburg déjà occupée par nos alliés au sud de Gavrelle.

Le bombardement est allé en redoublant d'intensité sur la ligne de l'Isenro, depuis Tolmino jusqu'à Gorizia et sur le Carso. On n'annonce encore aucune action d'infanterie.

Jean VILLARS.

### La conférence de Stockholm aura lieu le 31 mai

STOCKHOLM, 12 mai. — La date de la réunion de la conférence de Stockholm a été fixée au 31 mai.

Le chef socialiste danois Borgbjerg, dont l'intimité avec Scheideemann et les socialistes majoritaires allemands est connue, a été autorisé à entrer en Russie après avoir été arrêté quelque temps à Haparanda.

Il assure que les partis socialistes russes acceptent de collaborer à la conférence de Stockholm. Il importe de noter que Borgbjerg a été déseigné par M. Branting.

## Les pompiers de Reims félicités par leur chef

Ce sont des maçons, des industriels, des ouvriers et des patrons ; ce sont des hommes à poil gris et aussi des jeunes gens, presque des enfants... Et ce sont des héros.

Depuis des mois et des mois ils sont jour et nuit sur la brèche, aux aguets des incendies allumés par les obus ennemis, défendant maison à maison leur malheureuse ville.

Dès qu'un édifice est menacé ils sont là, quelques minutes après, corrects sous leur uniforme et sous leur casque pareil à celui des pompiers de Paris.

Ils savent que le danger est grand car l'ennemi barbare pousse la cruauté jusqu'à déverser des tirs de barrage sur les maisons où il distingue un commencement d'incendie. Il est fier d'être à la tête d'une poignée d'hommes courageux qui, dans les gaz, ni les obus ne peuvent arrêter et qui, depuis ce temps, n'ont pas eu une nuit de repos, toujours debout, face au danger qu'il faut combattre sans eau.

Le capitaine tient à remercier chaleureusement tous les sapeurs de la section, pour la conduite héroïque dont ils ont fait preuve, depuis dix jours, sous les bombardements quotidiens dont Reims est assailli. Il est fier d'être à la tête d'une poignée d'hommes courageux qui, dans les gaz, ni les obus ne peuvent arrêter et qui, depuis ce temps, n'ont pas eu une nuit de repos, toujours debout, face au danger qu'il faut combattre sans eau.

Les temps sont changés : on chaussonnait les pompiers de Nanterre, on cite à l'honneur du jour les pompiers de Reims. — J. C.



LES POMPIERS DE REIMS SE DIRIGENT EN HÂTE VERS UN NOUVEAU Foyer d'INCENDIE

## « Ouvriers et soldats » refusent de collaborer avec les libéraux

L'assemblée générale ratifiera-t-elle la lutte de classes ?

Le gouvernement provisoire russe a donné déjà bien des preuves de bonne volonté et de largeur d'esprit. Vis-à-vis des partis extrêmes, dont une fraction a causé les incidents sanglants du 4 mai, il aurait pu adopter une politique d'autorité et de répression. Il ne l'a pas voulu. Il a préféré rester fidèle à ses principes. Il a tendu la main au comité des ouvriers et soldats et il lui a demandé de partager avec lui, dans ces temps difficiles, les responsabilités du pouvoir.

Cette main généreusement tendue, le comité exécutif du conseil des ouvriers et soldats a refusé de la prendre. Par 23 voix contre 22, il s'est prononcé contre l'entrée de ses représentants dans le ministère et contre un cabinet de coalition et d'unité nationale en face de l'ennemi.

Cette décision, arrêtée à une seule voix de majorité et avec huit abstentions, sera-t-elle maintenue par l'assemblée générale du conseil qui décidera en dernier ressort ? On peut encore croire que non. Il y a, dans l'ensemble de l'opinion publique, en Russie, un courant vigoureux, qui proteste contre une étroite politique de partis. Le langage des journaux, même des journaux socialistes, ne laisse pas de doute à cet égard. Le conseil des ouvriers et soldats n'est pas tout entier sous l'influence de théoriciens aveugles. Il sera bien inspiré s'il refuse de ratifier un vote dont les conséquences peuvent être d'une haute gravité pour les destinées de la Russie.

Par leur refus, les partis extrêmes donneraient l'impression qu'ils préfèrent rester dans une opposition jalouse plutôt que de s'associer aux tâches et aux risques du gouvernement. Ils feraient même naître le soupçon qu'ils verraient sans déplaisir les libéraux succomber aux difficultés de l'heure pour occuper ensuite leur place au lieu de la partager. C'est pourquoi le prince Lvoff et ses collaborateurs dénoncent avec un courageuse insistance le péril de l'anarchie. La révolution russe est peut-être arrivée, deux mois après la chute de Nicolas II, à un tournant décisif. De l'union ou de la lutte des partis peut dépendre tout son avenir. C'est à l'extrême-gauche d'opter.

Jacques BAINVILLE.

## EN GRÈCE Une démarche des royalistes auprès de M. Zaïmis

La démarche que les présidents des « syndicats et corporations » ont faite auprès de M. Zaïmis est en réalité une manifestation.

Les chefs de ces prétendues corporations ne sont pas autre chose, sous un autre nom, que ces épistates et réservistes qui n'ont fait que trop parler d'eux et dont l'hostilité à l'Entente est acharnée. M. Livratos, qui s'était mis à la tête de leur cortège, est un germanophile notoire. Cette délégation venait demander à M. Zaïmis de lui rendre compte des raisons pour lesquelles, dans ces derniers temps, un certain nombre de personnalités indésirables, — pas encore assez, assurément, — ont été éloignées d'Athènes.

C'est le signe que le sentiment général ne s'est pas amélioré en Grèce, et que, même si M. Zaïmis est sincèrement résolu à inaugurer une politique nouvelle avec les Alliés, il aura grand-peine à tenir ses engagements. L'entourage du roi Constantin, depuis près de deux ans, a travaillé à échauffer les esprits. L'excitation porte encore ses fruits, que le gouvernement grec le veuille ou non. On dit que le roi lui-même aurait essayé d'apaiser les plus exaltés. Le prince André, de son côté, s'emploie à calmer les officiers. Tout cela est bel et bon, mais vient un peu tard. — J. B.

ATHÈNES, 10 mai. — Le *Messenger d'Athènes* publie le compte rendu d'une entrevue qui a eu lieu entre M. Zaïmis et une délégation de seize membres désignés par la réunion des présidents des syndicats et des corporations.

Cette délégation a demandé à M. Zaïmis des explications sur les rapports de la Grèce et des puissances de l'Entente, dont l'attitude eût été impopulaire.

M. Zaïmis a répondu : « Aucune expulsion de citoyens grecs ne peut être effectuée parce qu'elle est interdite par les lois grecques. Mais aucune expulsion de cette nature n'a été demandée. L'éloignement des officiers d'Athènes est une mesure gouvernementale que le cabinet a considérée comme s'imposant. »

Les déclarations de M. Zaïmis furent jugées satisfaisantes par les présidents des corporations.

**E. VILLIOD**  
37, Boulevard Malesherbes, PARIS  
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.  
Correspondants dans le Monde entier.

## LES ÉTATS-UNIS, RESOLUS A ALLER JUSQU'AU BOUT, RESSERRENT LA SURVEILLANCE DES NEUTRES

Le gouvernement a proposé de faire approvisionner les neutres, sous la réserve qu'ils suspendent absolument toute exportation en Allemagne.



M. HOOVER

WASHINGTON, 12 mai. — Le gouvernement a nommé M. Hoover contrôleur des distributions de vivres qui seront expédiées aux nations alliées et neutres.

Le nouveau contrôleur devra veiller à ce que l'Europe — à l'exception des puissances centrales — soit munie des denrées alimentaires nécessaires.

MILAN, 12 mai. — Selon des informations reçues par le *Corriere della Sera*, le Conseil fédéral suisse aurait avisé Berlin que le dernier accord commercial, conclu entre la Suisse et l'Allemagne, ne pourra être exécuté en raison de la réalisation des contrats de transport passés par toutes les compagnies maritimes américaines avec la Suisse, la Hollande et les États scandinaves.

On considère que le blocus économique, dirigé contre l'Allemagne, commence à produire son plein effet.

Le gouvernement des États-Unis a proposé aux pays neutres de les faire approvisionner par les puissances de l'Entente, à condition de suspendre de façon absolue toute exportation en Allemagne, même à titre de compensation ou d'échange.

### « JUSQU'AU BOUT ! »

WASHINGTON, 12 mai. — Les informations relatives à l'attitude des États-Unis sur la question de la paix viennent d'être confirmées par une déclaration officielle de M. Lansing, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, où il affirme que les États-Unis ne feront pas la paix tant que l'Allemagne ne sera pas vaincue.

La question d'une paix séparée, a-t-il dit, n'a été soulevée par aucun des membres des missions française et anglaise. Il n'existe, à ce sujet, aucun engagement écrit entre l'Amérique et ses Alliés, mais l'accord le plus complet est établi sur ce point. Si l'Allemagne fait des propositions de paix aux États-Unis, ceux-ci en référeront immédiatement aux puissances alliées et c'est seulement dans le cas d'une acceptation ou d'une discussion ouverte entre tous les Alliés que l'Amérique entrerait en négociation avec l'Allemagne.

Il est absolument impossible que l'Allemagne puisse détacher les États-Unis de l'alliance formée contre elle.

L'Allemagne se rend compte que les Alliés sont maintenant en état de lui fermer le marché du monde. C'est ce qui donne son prix à l'aide que fournissent aux Alliés les États de l'Amérique du Sud, tels que la Bolivie, le Guatemala, ainsi que la Chine et la République de Liberia, qui, tous, peuvent porter un coup mortel au commerce allemand d'outre-mer.

### LA MISSION FRANÇAISE A NEW-YORK

NEW-YORK, 12 mai. — M. Viviani, le maréchal Joffre et la mission française se sont rendus hier au Free Public Library, où une grande réception avait été préparée en leur honneur. Le public admis à défiler devant M. Viviani et le maréchal Joffre fut tellement nombreux qu'une partie seulement des assistants purent approcher et leur serrer la main.

Hier, à la fin de la soirée, le maréchal Joffre fit une apparition au Metropolitan Opera, où une soirée musicale avait été organisée au bénéfice des œuvres des Orphelins de guerre français et du Comité de secours belge. La soirée a donné un bénéfice net de 430.000 francs, qui, sous forme de chèque, sera remis aujourd'hui au maréchal Joffre, pour les œuvres citées plus haut.

M. Viviani a fait deux visites qui n'avaient pas été inscrites au programme officiel, mais qui ont causé toutes deux une grande joie. Il est allé visiter l'hôpital des blessés français, que dirige miss Anne Morgan, et où depuis trente mois les femmes américaines prodiguent indissolublement leur dévouement pour nos blessés. Il est allé aussi visiter l'hôpital français. Il remit en partant 5.000 francs pour les indigents soignés dans cet hôpital.

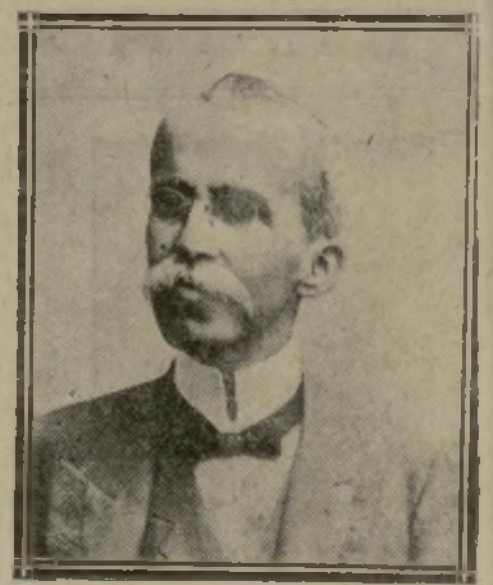
Pendant ce temps le maréchal Joffre, accompagné de son état-major, est allé à Newburgh, endroit historique où Washington, à la fin de la guerre de l'Indépendance, écrivit l'ordre de démobilisation de l'armée. Il a ensuite visité Washington House, qui fut le quartier général de Washington.

Au cours de cette dernière visite, le maréchal a reçu l'Aigle de la Société de l'Entente, qui est la reproduction exacte de celui qui portait Washington, Rochambeau et La Fayette.

Le maréchal Joffre passa ensuite en revue les élèves de l'école militaire de West-Point, pendant qu'était réservée à M. Viviani l'honneur de s'adresser à la cour d'appel et d'assister à un lunch offert par le barreau de New-York.

Un grand banquet a été donné, hier, en l'honneur des missions française et anglaise. MM. Viviani et Joffre ont prononcé de vibrants discours au milieu d'une ovation générale.

En réponse à de nombreuses propositions par M. Wickenshaw, ancien ministre de



M. RUY BARBOSA

la Justice ; par M. Hughes, ancien juge à la Cour suprême, et par M. Guthrie, avocat. M. Viviani dit que le titre auquel il tient le plus, qui fait vibrer son cœur est celui d'avocat. Il a rendu hommage à la profession d'avocat, à la noblesse, au dévouement, à la nécessité de cette profession, et a adressé un pieux souvenir aux avocats français morts à l'ennemi. Il a rendu également hommage aux hommes des professions libérales qui se sont unis fraternellement aux paysans et aux ouvriers, abaissant tous les fronts au niveau de la tranchée sanglante.

L'exemple de l'union nationale, s'est écrié M. Viviani, est donné par les hommes d'avant-garde, par les hommes libres. Que les hommes libres se lèvent à côté de nous ! Venez à nous : ce n'est pas pour la France, l'Angleterre ou la Russie, ce n'est pas pour vous, c'est pour la terre entière, pour l'humanité entière, que vous vous dresserez. Après avoir rendu un hommage pieux à ceux qui sont tombés, formons-nous un cœur de fer inaccessible à la douleur jusqu'à la victoire du droit et de la démocratie.

L'émotion de l'assistance était à son comble à ces paroles de M. Viviani, qu'un triple hurra a saluées.

M. Viviani est parti après le banquet pour Ottawa ; il ira ensuite à Boston, tandis que le maréchal Joffre va à Boston, puis à Montréal.

### M. Ruy Barbosa

ambassadeur du Brésil à Washington

RIO-DE-JANEIRO, 12 mai. — Le sénateur Ruy Barbosa va être nommé ambassadeur à Washington.

M. Ruy Barbosa est le chef du parti ententophile et interventionniste au Brésil.

Sa nomination à l'ambassade de Washington signifie très nettement que le Brésil se prépare à suivre la même politique que les États-Unis.

### Un sous-marin allemand aurait été capturé dans les eaux américaines

Un sous-marin allemand, l'U-36, affirme le *New-York Herald* (édition de New-York), a été pris dans un filet près de Newport-News.

Le sous-marin, dit-on, a été capturé par l'équipage de l'un des plus puissants cuirassés américains. L'avant du sous-marin s'engagea dans le filet posé pour protéger les eaux du port. On ne sait quelles dispositions ont été prises à l'égard de l'équipage capturé ; il a probablement été envoyé dans une forteresse à l'intérieur avec une garde stricte.

L'histoire de la capture du sous-marin a été connue quand les officiers du grand cuirassé sont venus à terre. Ce qu'ils dirent confirme ou plutôt explique une grande commotion ressentie à Hampton-Roads quelques jours avant.

Le sous-marin était apparemment entré dans les routes conduisant au port, espérant rencontrer d'importantes unités de la flotte américaine. Le fait qu'il ne réussit pas démontre que le port est parfaitement protégé.

[Les Allemands ont récemment démenti qu'il y eût des sous-marins dans les eaux américaines.]

### La lutte contre les sous-marins



M. SPERRY

Ingénieur américain, inventeur de la brasse-gyroscopique et de stabilisateurs pour aéroplanes, qui avait trouvé un moyen de lutter efficacement contre les sous-marins.

**LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats



## Nous aurons du gaz l'hiver prochain

« Hier matin je n'ai pas pu prendre mon bain, l'appareil ne marchait pas. »  
« Il me faut un quart d'heure pour réchauffer l'eau de ma baignoire, que jadis j'obtenais en cinq minutes. Etc., etc. »  
Des lettres de ce genre nous arrivent en foule à *Excelsior* et, ne nous souciant pas d'y répondre à la légère, nous sommes allés aux informations auprès des autorités les plus compétentes.

Nous sommes en mesure aujourd'hui de donner cette consultation « gazière ». La voici :

« La quantité calorifique du gaz que nous fournissons au client, nous a-t-on dit à la Compagnie, est la même qu'autrefois. Nous devons donner 4.700 calories pour 20 centimètres cubes de gaz, mais nous ne sommes pas obligés de les donner dans le même temps. Nous ne rendons pas notre gaz à l'heure. Or la pression dans l'enceinte, il est certain que le facteur temps n'est plus le même que jadis. »

Je vais maintenant vous répondre au sujet des chauffe-bains.

« Ces appareils étaient réglés sur une action simultanée de l'eau et du gaz et ces actions ne sont plus dosées comme au moment où les appareils ont été construits. »

« Voilà pourquoi nombre de chauffe-bains ne chauffent plus, mais il ne faut pas rendre le gaz responsable de cet état de choses. »

Cette question une fois réglée, nous en profitons pour aborder avec notre éminent ingénieur des problèmes plus vastes et d'intérêt général :

« Y a-t-il et doit-on craindre une crise du gaz ? »

C'est avec de nombreuses et prudentes restrictions que l'on répondit à cette question brûlante.

« Il n'y a pas de crise du gaz pour le moment. Je ne sais pas s'il y en aura dans l'avenir, mais tout ce que je puis vous dire, c'est que nous faisons tout ce qui est humainement possible pour l'éviter. »

« Est-il exact que la Compagnie du gaz est en train de préparer, d'accord avec le conseil municipal, un projet garantissant la consommation du gaz aux abonnés l'hiver prochain ? »

« Comment connaissez-vous cette nouvelle qui est encore à l'état de projet ? »

« *Excelsior* est toujours bien informé, j'espère que vous vous en êtes aperçu ? »

« Je n'ai aucune qualité pour vous confier une nouvelle qui est encore prématurée, mais M. Dausset, rapporteur du gaz au conseil municipal, pourra peut-être le faire, s'il le juge nécessaire. »

Vite à l'hôtel de Ville...

« La nouvelle est exacte, nous dit-on. Le conseil municipal s'occupe activement d'assurer le gaz aux Parisiens l'hiver prochain, dans les mêmes conditions qu'à l'année dernière, il s'était préoccupé d'assurer le charbon. »

« Le projet de M. Dausset dans ce sens va être déposé ces jours-ci sur le bureau du président. »

« Vous voyez qu'il est encore bien tôt pour parler de cette affaire et que nous sommes forcés à une certaine discrétion. »

« Nous le comprenons, et nous n'insistons pas. Mais il nous paraît permis de rendre hommage à l'initiative et à l'esprit de prévoyance des édiles comme M. Dausset, qui savent prévoir. »

Cette qualité est rare au sein des pouvoirs publics, et nous n'y avons pas toujours été habitués jusqu'ici...

### Dans l'état-major général de l'armée

Par application des dispositions de l'article premier de la loi du 19 avril 1917, sont placés dans la 2<sup>e</sup> section (service de l'état-major) du commandement en chef les fonctionnaires suivants :

Le général de brigade à titre temporaire Hélo, le général de brigade Marillier, le général de brigade Besse, le général de division Herr, le général de brigade Gossart, l'inspecteur général de 2<sup>e</sup> classe des poudres Biju-Duval.

### M. NORTON DE MATTOS organisateur de l'armée portugaise arrive aujourd'hui à Paris

Le chef militaire qui a organisé et transformé la vaillante armée portugaise, M. Norton de Mattos, ministre de la Guerre du Portugal, arrive ce matin à Paris, où il vient traiter des affaires très importantes au sujet de la coopération militaire de notre pays.

Le ministre de la Guerre portugais ne va



M. NORTON DE MATTOS

faire que traverser Paris, pour se rendre à Londres.

Après un court séjour dans la capitale britannique, M. Norton de Mattos nous reviendra pour passer la revue des divisions portugaises qui sont déjà arrivées et qui prochainement combattront aux côtés des armées alliées sur le front occidental.

M. Norton de Mattos est très admiré au Portugal pour son esprit organisateur et ses qualités de méthode.

C'est un républicain très ardent qui aime la France avec le plus profond enthousiasme.

C'est lui qui a donné une impulsion nouvelle à l'armée portugaise et qui aux nombreuses défaites de Tannenberg, au Portugal, a fait preuve d'une science de grand tacticien. Le peuple et l'armée du Portugal ont la plus absolue confiance dans ce chef militaire qui est un homme de courage et de savoir. — XAVIER DE CARVALHO.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

UN RESCIT DE CHARLES I<sup>er</sup>

## « Il s'agit de tenir au prix de grandes privations »

BERNE, 12 mai. — Le *Wiener Zeitung* de ce matin publie un rescit de l'empereur au comte Cham-Marin, dont voici le début, qui est très significatif :

« Le troisième hiver de guerre, avec toutes les rigueurs qu'il comporte, est passé, et nous devons attendre encore plusieurs mois avant que la moisson, qui germe actuellement, puisse nous procurer de la nourriture ; mais le printemps nous apportera un adoucissement dans la situation alimentaire. »

« En attendant, il s'agit de tenir et nous y arriverons, au prix de grandes privations, il est vrai. »

Dans la suite du rescit, l'empereur remercie la population pour l'abandon dont elle a fait preuve. Il remercie particulièrement les femmes pour leur dévouement et leur endurance qu'elles ont témoignés.

### LA REFORME DE L'AMIRALE ANGLAISE

LONDRES, 12 mai. — Le *Daily Mail* apprend que le poste de contrôleur de la Marine a été rétabli à l'amirauté et sera confié au major-général sir Eric Geddes, qui dirige actuellement tous les transports par terre et par mer de l'armée.

Sir Eric Geddes sera probablement chargé de l'organisation et de l'administration du département civil de la Marine, comprenant les transports, le ravitaillement, la fabrication de l'artillerie et les constructions navales.

### LES MESURES CONTRE LES GRÈVES EN ANGLETERRE

LONDRES, 12 mai. — En raison de la persistance et de l'extension des mouvements de grève dans diverses régions de l'Angleterre, le gouvernement a fait afficher dans toutes les centres intéressés une note dans laquelle, après avoir mis en relief les vraies causes de ce mouvement, au moment précis où, en raison de l'offensive générale, les besoins de munitions sont plus grands qu'ils n'ont jamais été, il déclare ne pas pouvoir permettre à la grève de continuer.

Il adjure donc tous les bons citoyens de reprendre immédiatement le travail, et déclare que toute personne qui poussera à l'arrêt de la production des munitions sera poursuivie conformément aux lois de la défense du royaume et passible des travaux forcés à perpétuité ou de telle autre peine moindre qui pourra être infligée par les tribunaux.

Il adjure donc tous les bons citoyens de reprendre immédiatement le travail, et déclare que toute personne qui poussera à l'arrêt de la production des munitions sera poursuivie conformément aux lois de la défense du royaume et passible des travaux forcés à perpétuité ou de telle autre peine moindre qui pourra être infligée par les tribunaux.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — L'artillerie ennemie s'est montrée moins active au cours de la nuit sur le chemin des Darnes.

Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes et fait sauter un dépôt de munitions au nord-est de Juvin-court.

Escarrouches de patrouilles dans la région du Panthéon (sud de Pargny) et en Champagne, dans les bois à l'ouest du mont Cornillet.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, LA LUTTE D'ARTILLERIE A ETE VIOLENTE TOUTE LA NUIT DANS LA REGION DU BOIS D'AVOCOURT, SANS ACTION D'INFANTERIE.

Nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au nord de Bezonvaux et sur plusieurs points en Alsace dans le secteur d'Ammerzwiller. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — LA JOURNEE A ETE MARQUEE PAR L'ACTIVITE DE NOTRE ARTILLERIE, PRINCIPALEMENT AU SUD DE SAINT-QUENTIN, SUR LE PLATEAU AU NORD DE L'AINSE ET EN CHAMPAGNE.

Dans la région de Verdun, nos batteries ont efficacement bombardé les organisations allemandes du bois d'Avocourt.

Aucune action d'infanterie, en dehors d'un coup de main vivement exécuté par une de nos reconnaissances près de Berry-aux-Bac et au cours duquel nous avons fait des prisonniers.

AVIATION. — DANS LA JOURNEE DU 11 MAI, NOTRE AVIATION DE CHASSE A LIVRE DE NOMBREUX COMBATS AU COURS DESQUELS SEPT AVIONS ALLEMANDS ABATTS PAR NOS PILOTES ONT ETE ENTIEREMENT DETRUITS, SEPT AUTRES ONT RECU DE GRAVES AVARIES ET SONT TOMBES DESEMPARES DANS LEURS LIGNES.

Front britannique

11 HEURES 50. — NOUS AVONS EXECUTE LA NUIT DERNIERE ET CE MATIN DES OPERATIONS TRES REUSSIES.

DES ATTAQUES ONT ETE LANCEES SUR LA LIGNE HINDENBURG, DANS LE VOISINAGE DE BULLECOURT, AINSI QUE DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE ARRAS-CAMBRAI ET AU NORD DE LA SCARPE.

NOUS AVONS ATTEINT TOUTS NOS OBJECTIFS EN FAISANT QUELQUES CENTAINES DE PRISONNIERS.

Des opérations de détail ont été également effectuées avec succès au cours de la nuit à l'est de Lempire.

Des coups de main heureux, qui nous ont valu des prisonniers, ont été exécutés la nuit dernière à l'est d'Ypres.

23 HEURES. — LES DERNIERS DETAILS REÇUS SUR LES ATTAQUES DE LA NUIT DERNIERE CONFIRMENT LE SUCCES DE NOS OPERATIONS. HIER SOIR, D'IMPORTANTS RASSEMBLEMENTS ENNEMIS ONT ETE APERÇUS SE FORMANT EN MASSE DANS LE VOISINAGE DE BULLECOURT, ILS ONT ETE AUSSIOT DISPERSES PAR LE FEU DE NOTRE ARTILLERIE, ET LA CONTRE-ATTAQUE N'A PU SE DEVELOPPER.

PLUS TARD, NOS TROUPES ONT ATTAQUE ET, APRES UN DUR COMBAT QUI S'EST PROLONGE TOUTE LA NUIT, ELLES ONT OCCUPE LE VILLAGE DE BULLECOURT, OU LA LUTTE CONTINUE.

CET APRES-MIDI, L'ATTAQUE ENNEMIE SUR LE TERRAIN CONQUIS A ETE BRISEE PAR LE TIR DE NOS CANONS.

DE CHAQUE COTE DE LA ROUTE ARRAS-CAMBRAI, SUR UN FRONT DE PLUS D'UN KILOMETRE, NOUS AVONS EMPARE DE LA LIGNE ENNEMIE ET D'UN POINT FORTIFIE APPELE LA FERME DE LA CAVALERIE.

AU NORD DE LA SCARPE, NOUS AVONS ENLEVE LE CIMETIERE DE REUX ET UNE FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES AU NORD DU VILLAGE.

AUJOURD'HUI, NOTRE AVANCE EST CONTINUEE DANS CETTE REGION ET SUR UN FRONT D'ENVIRON 2 KILOMETRES 1/2, NOUS AVONS OCCUPE LES LIGNES ALLEMANDES.

EN ALLEMAGNE

## La défiance des conservateurs à l'égard du chancelier

BERNE, 12 mai. — La presse conservatrice allemande de ces jours derniers donne de nombreux signes de mécontentement à l'égard du chancelier de l'empire.

Dans la *Gazette de la Croix*, le professeur Hoetsch apprécie sévèrement la politique extérieure et réserve son avis sur la question de l'embarras :

« La conscience, dit-il, est une chose que l'on ne peut pas exiger ; il faut la gagner. »

Dans la *Post*, le baron de Seyditz, chef du parti conservateur libéral, se plaint au point de vue de la politique intérieure, blâme la condescendance du chancelier à l'égard des partis de gauche et se plaint de l'attitude de la commission de réforme constitutionnelle :

« Il est grand temps, dit-il, de mettre un frein aux efforts qui tendent à éliminer de plus en plus le Conseil fédéral et à faire du Reichstag le seul facteur essentiel de l'empire. »

La *Gazette de l'Allemagne du Sud* publie un article intitulé : « Empereur, écoutez le peuple ! »

« L'empereur, dit-elle, ne sait pas ce qui se passe dans le peuple. Les Allemands consentent de tous les partis devraient se frayer un chemin jusqu'à l'empereur : Hindenburg, au besoin, sera là pour leur ouvrir la voie. Il faut que des hommes indépendants essayent de présenter à l'empereur un tableau non faussé de la détresse allemande pour qu'enfin tombe la muraille qui sépare le prince du peuple. »

La *Gazette de l'Allemagne du Sud*, qualifie M. de Bethmann-Hollweg de chef incapable.

### LE CHANCELIER ET LES BUTS DE GUERRE

HALE, 12 mai. — Selon des informations de sources suisses, le chancelier ne prononcera aucun discours lundi ou mardi, mais se bornera à répondre aux interpellations sur les buts de guerre par une courte déclaration écrite.

### NOUVEAU BOMBARDEMENT DE ZEEBRUGGE

AMSTERDAM, 12 mai. — La côte belge et le port de Zeebrugge ont été l'objet d'un fort bombardement par mer ce matin entre 6 heures et 7 heures 30. Des explosions formidables ont ébranlé tout le littoral.

Le bombardement par mer fut précédé par une vaste attaque aérienne qui commença à 3 heures du matin ; un nombre sans cesse croissant d'avions survola la région et lança de nombreuses bombes.

NOUVEAU DÉFI A L'ESPAGNE

## Un navire espagnol torpillé par un sous-marin

MADRID, 12 mai. — Le *Liberal* publie le message téléphonique suivant qu'il dit avoir reçu au moyen d'un langage conventionnel d'un de ses correspondants :

« Un navire espagnol vient d'être torpillé dans les eaux espagnoles. Il s'agit d'un navire qui était parti, il y a quatre jours, de Valence et se rendait à Celles (zone autonome par les Espagnols) avec une cargaison de vins espagnols. Ce navire est le *Carmen*, et son capitaine s'appelle don Buenaventura Alsina. Le *Carmen* aurait été attaqué en vue des côtes de Barcelone, dans les eaux espagnoles, par un sous-marin allemand. Le capitaine aurait pu se sauver, ainsi que quelques-uns des matelots. On ignore s'il y a eu des morts. M. Alsina se trouve actuellement à Villanueva y Geltru. »

Le *Liberal* ajoute qu'immédiatement après avoir reçu ce message il est allé demander confirmation de la nouvelle au ministère de l'Intérieur où l'on a déclaré ne rien savoir.

D'autre part, la *Correspondencia de Espana* publie le télégramme suivant expédié de Villanueva y Geltru par le capitaine du *Carmen* à son fils : « Torpillé. Sauvé et seul. Paris pour Valence. »

### UN MEETING ENTENTISTE INTERDIT EN ESPAGNE

MADRID, 12 mai. — Contrairement à ce qui avait été annoncé, les autorités de Valence ont pris, en dernière heure, la décision d'interdire le meeting ententiste que M. Lerroux projetait de tenir dans cette ville.

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

Le *Liberal* publie ce matin le télégramme suivant qui lui a été adressé par M. Lerroux, de Barcelone :

« On vient de me signifier, officiellement, la suspension, par ordre du gouvernement, du meeting de Valence. Quels que soient les motifs invoqués, les autorités pourront difficilement expliquer la différence qu'il y a entre les droits des germanophiles et ceux des francophiles. Je vous prie de publier une protestation que je formulerai et que je développerai avec la plus grande énergie à la tribune du Parlement. »

## Ce que l'on dit à l'étranger

L'ALLEMAGNE VEUT ANVERS

Le *Tägliche Rundschau* : Pour les Allemands, l'Autriche, la question belge est de beaucoup la plus importante. Les pacifistes et les cosmopolites doctrinaires peuvent continuer à débattre.

Les Allemands ne les suivent pas dans cette voie stérile.

La Belgique ne doit pas remettre sous son ancien nom, Anvers, qui est le port naturel des pays du Rhin, doit absolument faire partie du bloc économique que formeront l'Autriche et l'Allemagne après la guerre.

UN ELOGE AUTRICHIEN

DE M. DE BETHMANN-HOLLWEG

La *Neue Freie Presse* : L'un des principaux faits de la guerre consiste dans le renforcement de l'alliance entre la monarchie et l'Allemagne.

Aussi ne faut-il pas en faire des objections de Reichstag, la politique de la monarchie sert de recommandation à certains partis, et une action d'union contre un ministre qui leur déplait, en particulier à cause de son attitude dans la réforme électorale.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire un éloge dans les colonnes de nos journaux. Mais elle nous autorise à dire que, par sa personnalité, son attachement à l'alliance et la loyauté dont il représente la nation allemande, le chancelier lui-même dans la recherche d'une grande coalition.

L'ALLEMAGNE EST TROP SENTIMENTALE

Le *Tag* (Bonn), ancien ministère : Nous autres, Allemands, nous craignons toujours nos conceptions politiques du poids de notre sentimentalité. Ne pouvons-nous pas, au lieu de cette guerre la guerre qu'une politique de sentiment n'est pas une politique ?

Nous espérons les sentiments qui ont guidé la « social-démocratie » dans son désir de respecter l'entente à la conclusion de la paix. Mais quand il s'agit des socialistes anglais, français et italiens quand on pousse à la guerre ?

Qu'était alors le sentiment de la solidarité internationale ? Non, sans la social-démocratie allemande ne s'agit pas de sentimentalité.

Elle est, en effet, si poussée à l'excès dans les rangs allemands ; l'indulgence allemande et la pitié allemande pour les choses systématiquement et au point de vue des principes.

Les socialistes majoritaires français condamnent la conférence de Stockholm

On sait que le conseil national du parti socialiste français se réunira le 27 mai pour discuter de ce que doit être l'attitude du parti à l'égard de la conférence de Stockholm.

Hier, les majoritaires ont tenu une réunion préparatoire, au cours de laquelle il a été adopté une proposition de résolution qui sera présentée au conseil national, tendant à ce qu'aucun socialiste français n'ait mandat de représenter le parti à Stockholm et constatant que ladite conférence, irrégulièrement réunie, ne saurait avoir d'importance réelle.

LES RECUPERES SUBIRONT UNE VISITE D'INCORPORATION

Exemples et relations récupérées par application de la loi du 10 février 1917 vont être prochainement appelés et dirigés sur leurs dépôts où ils subiront une visite médicale d'incorporation qui sera passée avec le plus grand soin.

Le sous-secrétaire d'Etat au Service de santé militaire, M. Justin Godart, a donné des instructions précises pour que cette visite présente un caractère de rigueur médicale, tout particulièrement les dossiers et les certificats médicaux fournis par le recrutement ou présentés par les intéressés devant être l'objet d'un examen très attentif.

On s'attachera à dépister d'une façon très minutieuse les individus porteurs de lésions organiques dont il y a lieu, au surplus, de prévoir une proportion assez élevée. L'attention sera spécialement attirée sur les sujets atteints ou suspects de tuberculose, ainsi que sur ceux présentant des lésions cardiaques ou rénales plus ou moins anciennes.

Toutes les fois qu'un doute s'élève dans l'esprit du médecin du dépôt ou que l'intéressé lui fera la demande explicite, il sera dirigé sur le centre de réforme le plus voisin aux fins d'expertise à confier à des spécialistes autorisés.

Les hommes qui, après examen approfondi, seront reconnus porteurs d'infirmités ou de lésions les rendant inaptes au service militaire, seront affectés sans délai aux commissions médicales de réforme qui auront à prendre connaissance des avis médicaux formulés par les soins des médecins experts.



## La Maison heureuse

PAR

MAURICE LEVEL

Penchés sur la rampe, ils regardaient les démolisseurs descendre l'armoire à glace. Au tournant du premier palier, comme l'un des porteurs semblait glisser, Antoinette supplia :

— Attention !... Faites attention aux pieds !...

Mais son mari lui pressa vivement le bras, car il ne faut pas plus parler à des démolisseurs occupés à manier des meubles, qu'à un sonneur qui se promène sur le bord d'un toit : un mot suffit pour rompre l'enchantement. Elle comprit ; ils continuèrent à suivre leur armoire des yeux, la gorge serrée, les mains jointes, et quand elle ne fut plus tout au fond de la cage sonore, d'où montaient les malédictions des porteurs, qu'une petite chose à peine distincte et à peu près intacte, ils respirèrent et regagnèrent l'appartement vide.

Près des fenêtres, la tapisserie moirée de longues traînées grises disait encore le mouvement des rideaux ; aux murs, des rectangles clairs dessinaient le souvenir des cadres ; le papier déchiré par-ci par-là de petits trous qu'égarait une blancheur de plâtre contait l'histoire d'un portrait, d'un bibelot dont on avait cherché la place exacte très longtemps ; des cendres oubliées dans la cheminée gardaient le sillon des chenets ; des papiers entassés, quelques livres sans couverture, quelques couvertures sans livres, une odeur de suie, de poussière et de bois, c'était tout ce qui subsistait d'un nid d'amoureux amoureuxment arrangé.

Un rayon de soleil coula des vitres au plancher. Ils s'en étonnèrent comme d'une chose nouvelle. Cependant, que de fois il était venu les visiter en ami familier, dont la présence semble très naturelle !...

Elle murmura, mélancolique, embrassant cinq années dans un soupir :

— Tout de même, nous avons été heureux ici !...

Il sourit avec calme :

— Et nous serons heureux là-bas ; l'appartement sera plus grand, plus joli, plus commode !...

— Evidemment !...

Le rayon de soleil disparut, et avec lui la tiédeur qui baignait encore la maison. La poussière voltait les glaces.

— Allons-nous-en, dit Antoinette, il ne fait plus chaud.

La porte fermée, ils remarquèrent qu'on n'avait pas encore allumé dans l'escalier. Alors il déclara :

— Non, vraiment, c'était trop mal tenu !

Mais la pénombre l'attendait, et sur la première marche ils s'embrassèrent.

L'emménagement achevé, ils ne trouveront à la maison nouvelle que des qualités. Tout y était si élégant, qu'ils durent remplacer quelques vieux meubles. Ils hésitèrent à se séparer du premier, mais, celui-ci parti, d'autres suivirent.

## Le témoignage reconnaissant d'un artiste.

M. Henri Montoux, du théâtre de la Porte-Saint-Martin, est, en même temps qu'un brillant artiste, un mari attentif et un père prévoyant. Depuis plusieurs années, Mme Montoux était atteinte d'une anémie profonde, d'une neurasthénie très prononcée que rien n'avait pu vaincre. Absolument désolé de ne constater aucune amélioration malgré tous les traitements employés, M. Montoux, en lisant un jour dans son journal les remarquables résultats obtenus avec les Pilules Pink dans un cas d'anémie rebelle à tout remède, décida lui-même d'en faire faire une cure à sa malade. Sa joie fut vive à constater dès les débuts un mieux très sensible qui lui fit entrevoir, et finalement obtenir réellement la guérison. M. Montoux fut même si satisfait de l'efficacité des Pilules Pink qu'il en fit prendre, avec le même succès d'ailleurs, à ses deux jeunes enfants, tous deux très délicats. Voici du reste la lettre que M. Montoux nous a adressée spontanément :

« Je vous autorise très volontiers à publier ce témoignage, à savoir que depuis six ans, date de la naissance de ma fille, ma femme, après avoir tout essayé, remède sur remède, était, malgré tout, atteinte au dernier degré et en proie à la plus noire neurasthénie. Dès la première boîte de vos merveilleuses pilules, j'ai constaté une très grande amélioration, l'appétit était revenu. Je n'ai pas hésité à lui faire faire la cure complète et j'en ai profité pour faire suivre le même traitement à mon fils (8 ans) et à ma fille (6 ans), tous les deux très délicats. Le résultat ne s'est pas fait attendre et je leur fais continuer le régime afin de parachever la guérison. Ce que piqures, fortifiants, vins reconstituants n'avaient pu réussir, vos pilules, en très peu de temps, l'ont fait : je vous en suis très reconnaissant. J'ai d'ailleurs donné le conseil à plusieurs personnes qui s'en trouvent également très bien. »

Nous sommes heureux de pouvoir offrir cette nouvelle preuve de la puissance efficace des Pilules Pink. On ne saurait trop répéter que si les Pilules Pink réussissent là où tout autre remède a échoué, c'est parce qu'elles agissent directement sur le sang en le purifiant et en lui fournissant les éléments dont il est trop pauvre ou qui lui font défaut. L'action des Pilules Pink est souveraine contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les maux d'estomac, les maux de nerfs, la faiblesse générale.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gauthier, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

M. MONToux

— C'est une indignité, madame... Est-ce que j'ai jamais mis de la farine, du beurre et des œufs dans mes râteaux !...

## B L O C - N O T E S

## INFORMATIONS

— Vient d'arriver de Madrid : marquis et marquise d'Alar, duc de Hernani, duc du Anzola.

— Venant du front sont à Paris : lieutenant-général sir Henry Wilson, colonel Vladimir Norboul, lieutenants-colonels Percy William Vaughan, Frederick Woods, M. O'Donnell, Arthur Stevens, capitaine lord Duncannon, etc.

## CERCLES

— Le Cercle de l'île de Puteaux a fait sa réouverture et gardera comme l'année dernière son caractère d'intimité. Ni musique, ni dîners, ni déjeuners ; seulement des rafraîchissements et du thé.

Parmi les joueurs de tennis et les assistants : vicomtesse et Mlle d'Elva, M. et Mme Pierre Lebaudy, M. Higgins, baron Saillard, M. Franco d'Almodovar, M. Carlo de La Huerta, etc.

— Hier, ont été admis, au scrutin de ballottage, au Cercle de l'Union, à titre permanent : le baron Georges de Slane, capitaine de frégate, présenté par le général marquis de Roffignac et le comte Louis de Blois, lieutenant de vaisseau ; M. Louis de Kermaingant, présenté par M. de Kermaingant et le général marquis de Roffignac ; la comte Louis de Ségur-Lamoignon, présenté par le comte Louis de Ségur et le comte Xavier de La Rochefoucauld.

## NAISSANCES

— Mme Claude Cochon, femme du député du Nord, vient de donner le jour à un fils : Philippe.

— La comtesse Bernard de Franqueville a mis au monde un fils.

— Lady Dunbar de Durn a donné le jour à un fils.

## MARIAGES

— S. J. R., le prince Alexandre de Battenberg, fils aîné de S. A. R. la princesse Henry de Battenberg, et frère de S. M. la reine d'Espagne.



LE PRINCE ALEXANDRE DE BATTENBERG ET SA FIANCÉE LADY IRENE DENSON

pagne, dont nous avons annoncé le prochain mariage avec lady Irene Denson, fille unique du comte et de la comtesse de Londesborough, est capitaine des grenadiers de la garde.

## DEUILS

— La messe mortuaire annuelle à la mémoire des Polytechniciens décédés ou tués à l'ennemi sera célébrée le vendredi 18 mai, à dix heures, en l'église de Saint-Etienne-du-Mont. Le présent avis est un appel à la présence des familles.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant-colonel Cholet, commandant le 154<sup>e</sup> d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, mort pour la France dans une ambulance du front ;

Du général Langlois, commandeur de la Légion d'honneur, qui a succombé à Granville, âgé de quatre-vingt-quatre ans ;

Du comte Lamy de Courcy, fils du comte Henry de Courcy et de la comtesse, née Poulé ;

Du vicomte Charles de Kervadour, père du vicomte Paul de Kervadour de Kervadour et de Mme Ruhlère, décédé à Saint-Brieuc, à quatre-vingt-six ans ;

Du lieutenant Alain de La Motte de La Motte Rouge, du 48<sup>e</sup> d'infanterie, tombé au champ d'honneur à vingt et un ans. Il était le fils du vicomte Alain de La Motte Rouge et de la vicomtesse, née de Launay ;

Du capitaine d'artillerie Maxime Beer, trois fois cité à l'ordre du jour, tué à l'ennemi, âgé de vingt-huit ans, fils du conseiller à la Cour d'appel et gendre de M. G. Schwob ;

De M. Pierre Villedieu de Torcy, sous-lieutenant d'infanterie, ingénieur civil, tombé au champ d'honneur, âgé de trente-trois ans ;

Du brigadier Jacques du Pontavice, engagé volontaire au 50<sup>e</sup> d'artillerie, mort pour la France, à vingt ans. Il était le fils du vicomte Roger du Pontavice et de la vicomtesse, née du Noddy.

## BIENFAISANCE

— Une vente de charité aura lieu, 84, rue de Grenelle, demain lundi et après-demain mardi, en faveur de l'Œuvre de Villépin et des Hôpitaux militaires confiés aux religieuses de Marie Auxiliatrice.

— Après-demain mardi, vente de charité, de deux à six heures, 84, rue de Grenelle, au profit de l'Œuvre de la première communion et des Orphelins-apprentis d'Auteuil.

## PETIT COURRIER DE LONDRES

— L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre, accompagnés de la princesse Marie et du prince George ; la reine Alexandra, accompagnée de la princesse Victoria, ont assisté jeudi à la représentation cinématographique du Théâtre Royal, au bénéfice de l'œuvre de lady Paget pour les aveugles.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. A. R. le duc des Abruzzes, depuis qu'il a quitté le commandement de la flotte, est l'hôte du duc et de la duchesse d'Aoste, son frère et sa belle-sœur.

## ROYAL, LA BOURBOULE, MONT-DORE

On s'y prépare dès maintenant à la lutté-éternelle ; dans chaque station une armée d'ouvriers est occupée à sa parure.

Municipalités, Etablissements Thermaux, Hôtels, rivalisent d'activité, pour rendre agréable et facile le séjour dans ces charmantes stations. Baignoires et Toilettes seront certains d'y trouver ce qu'ils recherchent : le confort qu'ils recherchent.

MON amie Natenska est venue prendre le thé chez moi avec quelques amis.

Je lui présente le sucrier. Elle se met à rire et fait un geste de protestation. « Jamais de la vie ! dit-elle. J'ai décidé de n'imposer une telle charge à personne... » En disant cela, elle tire de son sac un bibelot que j'avais remarqué depuis quelques semaines aux étalages de plusieurs orfèvres ou bijoutiers : une minuscule boîte en vermeil dont un cordonnet de soie retient le couvercle et dans laquelle il y a juste la place de deux morceaux de sucre juxtaposés.

— La carte de sucre, dit Natenska, nous oblige toutes à l'économie, et c'est bien le moins qu'on s'en aide.

— Dire que je n'ai même pas eu la curiosité, s'écrie quelqu'un, de regarder une carte de sucre !

— Je vais vous montrer cela, madame. J'ai justement la mienne sur moi.

D'un second sac vient d'être tiré un amour de petit carnet aussi joli que le « sucrier » de Natenska.

— On a-t-on trouvé cela ? C'est du drap d'uniforme ?

— Parfaitement.

— Avec ce chiffre en acier bruni, c'est délicieux. Et très militaire.

— Moins militaire que ceci !

— Tiens, le tissu croix-de-guerre !

Une de mes buveuses de thé, dont le fils a été cité à l'ordre de l'armée, a eu l'idée touchante de faire faire ce porte-cartes, afin d'y glisser le portrait qu'elle a toujours sur elle. J'avais vu ce tissu employé à la confection de bourses, de réticules, et j'avais trouvé cela d'un goût douteux. Mais qu'une maman fasse d'un morceau de cette soie glorieuse l'enveloppe de la photographie où lui sourit son héros, c'est autre chose... et de cette fantaisie-là je ne me moque point.

Une invitée vient d'entr'ouvrir sa jaquette et s'écrie : « Moi aussi je veux être complétée ! Que pensez-vous de ceci ? C'est l'ouvrage de mes blessés. »

L'ouvrage est charmant. C'est un pendentif où se relèvent, le long de fines tresses de soie, des verroteries légères, des pierres d'Auvergne. Ce travail délicat est sorti de mains de mutilés qui l'ont appris à l'hôpital. On admire... Et je pense à quelque chose :

Cette guerre n'aura pas fourni seulement à l'intelligence, à l'héroïsme, à toutes les vertus des occasions sublimes de se manifester : elle aura été — chez nous, du moins — l'occasion de toutes sortes d'élégances, de gentilles et de badinages. On est ennuyé de manquer de sucre. On s'en console en inventant un sucrier. Les maroquineries du temps de paix sont remplacées avec avantage par de symboliques tissus « de guerre » ; la rééducation des blessés fournit à celles qui les soignent si bien des occasions de parure, et j'ai vu l'autre jour une canne originale aux mains d'un de mes amis : une canne à manche lumineux grâce à laquelle ce vieux Parisien se flattait de pouvoir circuler sans péril parmi les poubelles et les ténèbres de la rue. Ajoutez à tout cela les briquets, les porte-allumettes, les encensoirs, les signets, les vases à fleurs, les coupe-papier que nos « fileurs » fabriquent pour nous sur le front avec des morceaux d'armes ou des débris de projectiles et qui sont parfois de petits ouvrages exquis.

Il y a un musée de l'Armée, un musée de l'École à la guerre, un musée du Service de Santé, des Salons où s'empilent et pulvulent les peintres, les dessinateurs du front. Je réclame cet hommage à l'esprit français : un Salon du Bibelot de la guerre !

SONIA.

## Les enfants héroïques

Celui-ci aussi, qui vient de mourir, fut un enfant héroïque.

Il s'appelait Pierre Matzeu, et il était né à Toulon. Quand la guerre éclata, il n'avait pas encore seize ans. Il tenta de joindre un bataillon de boy-scouts, mais il n'y put parvenir. Alors, il suivit le premier régiment qui passa. C'était le 126<sup>e</sup> d'infanterie.

Le régiment l'adopta.

« Sa venue, à la veille de la bataille de la Marne, semble, a écrit un de ses chefs, nous avoir porté bonheur. »

On l'employa comme brancardier. Il se menagea si peu qu'il fut blessé près de Lunville. Mais, bientôt guéri, il revint.

Enfin il put s'engager comme combattant.

A dix-huit ans, il était caporal. Un mois après qu'il eut reçu le premier galon, jour pour jour, il fut tué à l'assaut d'une tranchée allemande.

## Héros de la mer

Les exploits que les soldats britanniques accomplissent sur terre pourraient faire oublier le service, moins éclatant peut-être, mais aussi dur et aussi pénible, que la marine de nos alliés assure depuis bientôt



LE GESTE DE LA REINE

trois ans. Ce n'est qu'après la guerre que nous connaîtrons les hauts faits des marins anglais et la constance de leur abnégation. Il y a un front naval. On pourrait dire qu'il y a des tranchées navales. Et les guerriers qui les occupent ont bien mérité, eux aussi, de la patrie.

La reine d'Angleterre s'est rendue vendredi à l'hôpital naval de Portsmouth et a visité les blessés qu'on y soigne. Elle a remis des décorations à ceux qui s'étaient le plus particulièrement distingués. Notre photographie la représente épinglant sur la vareuse d'un matelot de l'Aspasia la médaille glorieuse.

## PETITS COMMUNIQUES

PROPRIÉTAIRE. — Ça a commencé par des insomnies et de mauvaises digestions ; puis il s'est mis à déprimer. Il a des vertiges et des étourdissements. Voici trois ans, bientôt, qu'il souffre. Ça ne tient pas à l'estomac ; ça tient au moratorium.

Ne lui parlez pas de la crise du papier. Quand on possède, comme lui, cinquante kilos de quittances impayées, on peut nier qu'il y en ait une !

Minable, il songe au temps béni où il doublait ses loyers et refusait des réparations... Maintenant, il se montre moins altier :

— Si seulement, on touchait au terme... de la guerre !

Un attendant — dénué de tout — il se fait inscrire au bureau de bienfaisance. Et l'employé lui pose cette question — dont il sent tout l'ironie :

— C'est vous, le nu-propriétaire ?

TO ET LOTTE. — Ils inclinent leurs têtes blondes, tirent un bout de langue et font, sur leurs cahiers, des pâtés — gravement. Pourquoi n'aurait-elle pas les devoirs pour économiser le papier ?

C'est l'heure de la géographie.

— Nous n'en manquerons jamais, dit Lotte... nous avons des cartes !

Mais, l'atlas sur ses genoux, maman interroge :

— La capitale de la Grèce ?

— Venezelos ! réplique To, de bon cœur.

Maman sourit, indulgente. C'est au tour de Lotte :

— Verdun, dans quel département ?

Lotte plisse son front rose et tète... Verdun ? Elle fouille sa petite mémoire et répond :

— adoralement !

— Secteur 174, maman. — MARCEL ARNAC.

## Un mot

Ce sont de tout nouveaux riches.

Ils viennent de s'installer dans un fort bel appartement, des fenêtres duquel on

aperçoit la Madeleine ; et, l'autre jour, ils

pendaient la crémalière.

Rien ne manquait au repas succulent mais tout intime... Rien ne manquait, sauf... la

bonne, pour vous servir !

C'était madame elle-même qui se levait

et allait chercher les plats. Les invités

échangeaient à la débécée des regards stu-

péfaits ; à la fin, l'un d'eux risqua une ques-

tion timide :

— Alors, chère amie, vos domestiques

vous ont quittée ? Ah ! ils sont tous les

mêmes en ce moment !

Mais la « nouvelle riche » répondit négati-

vement :

— Du tout ! J'ai renvoyé mes domestiques

depuis la guerre !

Car on est bien content d'être nouveau

riche, mais on serait plus content d'être un

ancien riche.

Statistique

Prenons un instant aux rigueurs de l'hiver

prochain, ce qui, en été, est un passe-

temps assez agréable.

Supposons que tout ira au plus mal, que

nous serons obligés de nous chauffer au

bois et qu'on ne nous enverra pas de bois.

Supposons que nous soyons contraints de

brûler... les arbres de Paris. Y en aurait-il

pour tout le monde ?

Sur les boulevards, les quais, les places,

on compte environ six mille arbres. Les jar-

dins et les cinémas ou renferment, parail-

lées, plus de vingt mille.

Cela ferait donc un total de... mettons

treize mille arbres, qu'il faudrait partager

entre trois millions de Parisiens. De sorte

que chacun de nous n'aurait guère qu'un mil-

lième d'arbre pour chauffer son apparte-

ment !

Hum ! cette perspective est plutôt... re-

froidissante !

Nous engageons vivement M. Viollette à

ne pas trop s'appuyer sur le cèdre du Jardin

des Plantes ou sur le maronnier des Tuil-

leries !

La receveuse est sans pitié

Hier soir, à sept heures, sur un autobus

de la ligne Madeleine-Bastille.

Le véhicule a démarré à la Madeleine et

commence de suivre les boulevards. Un sol-

dat, pressé sans doute, l'a rejoint au pas

gymnastique et saute sur la plate-forme.

Mais la receveuse, une forte marionne,

ne l'entend pas ainsi :

— Descendez, c'est complet !

— Mais je vais manquer mon train et il

y a un peu de place sur la plate-forme.

De fait, les voyageurs se sont serrés pour

accueillir le troupier.

Tien n'y fait. La receveuse sonne, fait

arrêter l'autobus, et le militaire doit des-

cendre.

Deux cents mètres plus loin, la même

scène se renouvelle. Cette fois, c'est un civil

qui est monté en marche. Il refuse de des-

cendre. Derrière, la receveuse, rageuse, fait

arrêter le véhicule. Et, pour éviter aux voya-

geurs un arrêt trop prolongé, le voyageur se

résigne... !

Il descend, car on doit, en temps de guerre,

s'enir alder.

La bonne hôtelière

On sait les loquaces efforts entrepris par

l'hôtellerie française pour reconquérir son an-

cienne renommée dans le monde et la pre-

mière place chez elle. Des écoles d'hôteli-

ers et d'hôtelières ont été créées. Les élèves y

reçoivent les plus utiles conseils.

« La volonté, l'ordre, l'affabilité, la dé-



rent, et, de la maison d'autrefois, ils ne gardèrent, plutôt par superstition que par goût, qu'un fauteuil sans style, une table chinoise dont le pliage se soulevait, et quelques bibelots sans valeur : de vieux amis.

Et la vie se mit à passer ; une vie bien différente de la vie d'autrefois. Lui, gagnait plus d'argent ; elle, devint coquette ; et ils connurent d'autres plaisirs que d'embellir leur appartement de mille riens. Le soir, les théâtres ; le jour, les visites. Quelquefois, sentant leur intimité s'effriter, ils prenaient une grande résolution :

— Aujourd'hui, pas de sortie. Nous restons chez nous.

Mais, après le dîner, les minutes leur paraissaient longues sous la lampe ; au bout d'une heure ils ne trouvaient plus rien à se dire, et, rêveurs, se regardaient. Pourtant, cette existence calme avait été la leur pendant longtemps ; pendant longtemps ils n'en avaient point souhaité de plus belle. Maintenant, sans savoir pourquoi ni comment, sans qu'ils fussent d'un ou l'autre indécis, ils éprouvaient le besoin de moins se voir, ou de se voir autrement.

Ils désapprenaient la douceur de parler et de se taire ensemble et se reprochaient leur abandon réciproque avec une inconscience injuste et soupçonneuse.

— Pourquoi ne sors-tu plus avec moi ?

— C'est toi qui n'es jamais libre !

— Moi ?

— Toi !

Il sifflait entre les dents ; elle haussait les épaules. S'énervant, discutant, se disputant pour des vétilles, ils se boudaient, se levaient de table en froissant leur serviette ; les querelles jadis têtues se prolongeaient en mots peut-être pas irréparables, mais maladroits et douloureux ; et les mots précédents de peu les pensées...

Ils finissaient par détester cette maison, dont chaque place évoquait pour eux une colère.

Or, un jour qu'ils avaient senti peser sur eux une détresse encore plus lourde que de coutume, ils se rencontrèrent devant leur ancienne maison. La surprise les tint d'abord immobiles, puis ils s'abandonnèrent en souriant :

— Tu avais une course à faire par ici ?

— Non... et toi ?

— Moi non plus... Le hasard...

— Le hasard...

La rue étroite leur sembla gaie. Un ou deux magasins avaient changé d'enseigne ; d'autres étaient demeurés pareils.

— La librairie expose toujours les mêmes cartes postales !

— La teinturerie la même robe de bal défraîchie !

— Crois-tu que c'est drôle ! J'aime ce quartier vieillot !

— Moi aussi.

Ils levèrent les yeux :

— Tiens, il n'y a plus au second les rideaux verts des vieilles demoiselles !

— Tu te souviens ! elles entr'ouvraient leur porte chaque fois qu'on montait l'escalier ! Au fond, elle était gentille cette maison...

Une intimité de petite province les entourait. Elle dit doucement :

— Très gentille... Regarde... Notre appartement est libre...

En même temps, ils eurent une même pensée :

— Si on allait le voir ?

Guidés par la fillette de la concierge, ils montèrent l'escalier et tout de suite ils eurent l'impression de monter leur escalier. La porte ouverte, l'impression fut plus forte encore.

Le soleil les accueillait dès le seuil, et, par les volets poussés, la lumière les enveloppa. Ils étaient si émus qu'ils ne pouvaient rien dire ; c'était à croire que quelque chose d'eux les attendait. Leur mémoire remettait toutes choses en place. Ici, le grand bahut ; là, la bibliothèque, le petit bureau, le grand tapis, les fauteuils où on lisait ou bavardait sans souci de l'heure...

L'enfant énumérait les pièces :

— Par ici, le salon ; une chambre à coucher — les personnes en avaient fait un petit salon.

Antoinette songea tout haut :

— L'idée n'est pas mauvaise...

— Au fond, c'est vrai, approuva son mari, c'est très ingénieux...

— Parce que, continuait l'enfant, il y a une chambre de reste, par derrière, une chambre aussi claire que celle-ci, où on a fait mettre des placards...

— Ça, c'est pratique, déclara Antoinette.

Ils entrèrent, firent jouer les portes, comprirent les rayons. Le soleil s'amusait à les suivre, habillant de clarté leurs souvenirs. Ils s'attardaient, revenaient sur leurs pas, substituant dans leur pensée leurs meubles nouveaux aux vieux meubles.

Lui récapitulait :

— Trois chambres, enfin deux et petit salon, grand salon, salle à manger, c'est ce qu'il nous faut...

Dans la dernière pièce, la tapisserie déchirée laissait voir le papier qu'ils avaient fait poser autrefois, et, devant le lambeau de souvenir, ils se regardèrent attendris. Une glace près d'eux leur montra leur image, et le passé se fit présent, soudain.

**LE SECRÉT DE L'INDIEN**

Indolente, toutes les affections du cuir chevelu et principalement contre la maladie du cheveu blanc, excroissance naturelle, inoffensive, détruit les pellicules, fait repousser les cheveux dans tous les cas. Demandez à *Sève des Indes* (Santal-Chérie), à Mlle MILLOU, service spécial, Laboratoire Clavier, Pharmacie de 1<sup>re</sup> classe, rue des Fossés-Saint-Marcel, 3, à Paris. Pour un flacon : 1 franc 50.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Antiseptique, 31, Faubourg, 12, 8<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

Une voix appelait dans l'escalier. L'enfant s'excusa :

— On me demande en bas, monsieur et madame fermeront, s'il vous plaît...

Dès qu'ils furent seuls ils s'embrassèrent comme le jour déjà lointain où ils avaient quitté cet appartement. Pourquoi l'avaient-ils quitté, en somme ? On laisse un peu de soi partout où l'on vit heureux. Les vieux murs, les vieux meubles, un toit que l'on contemple de la fenêtre, la sonorité familière des pièces, le chemin que l'ombre dessine entre les stores, et les bruits de la rue, et la place des choses... tout cela, c'est la trame sur quoi la vie brode... Qui sait ? Le bonheur a peut-être ses coins préférés...

Antoinette dit encore :

— Ici, ton bureau ; à côté, notre chambre, le petit salon, le cabinet de toilette... Ce serait très bien... Là-bas c'est plus beau, sans doute, mais j'ai toujours en la sensation que quelque chose y manquait ; pas toi ?

— Si...

Ils descendirent gaiement. Dans la loge, ils trouvèrent une concierge qu'ils ne connaissaient pas.

— Combien l'appartement du cinquième ? demanda Antoinette.

— Deux mille cinq cents, mais il n'est pas à louer.

— On vient de nous le faire visiter, cependant ?

— C'est par erreur. J'étais en course, et la gamine ne savait pas qu'il est arrêté de ce matin...

Il dit lentement :

— Merci... merci bien.

Antoinette murmura :

— Quel dommage !

Et ils sortirent les yeux un peu troubles, le cœur gros. Un instant encore ils regardèrent leurs fenêtres, mais le charme insensiblement disparaissait ; il demanda, déjà découragé :

— Tu as quelque chose à faire ?

Elle répondit vaguement :

— Des courses... Et toi ?

— Moi aussi... A ce soir...

— A ce soir...

Et, sentant bien que le bonheur ne voulait plus d'eux, décidément, ils s'en allèrent chacun de son côté.

Maurice LEVEL.

## Marins marchands Marins de guerre

"A RISQUE ÉGAL RÉGIME ÉGAL"

dit M. de Kerguezec, rapporteur du budget de la Marine

Bien que les navires marchands soient armés et que les risques courus par leurs équipages soient les mêmes que ceux de la flotte de guerre, inconnus, pensions et récompenses leur sont, sinon refusées, du moins accordées avec la plus extrême parcimonie. Certains hommes de ces équipages, liés à leur bord par l'explosion de torpilles, ont laissé des veuves qui n'ont touché aucune pension. A un marin, blessé par un projectile alors qu'il était à son poste de combat, il a été répondu que c'était là un accident du travail et non une blessure de guerre.

Nous avons demandé à M. de Kerguezec, rapporteur du budget de la Marine, ce qu'il pensait de cette situation.

— Il est regrettable, nous déclare-t-il, que le ministère de la Marine envisage cette question comme une sorte de problème militaire alors qu'elle devrait l'être au point de vue humanitaire.

« Les sous-marins n'épargnent pas plus les navires de commerce que les autres. Mais, au ministère de la Marine, on a toujours le temps. Il y a plus de six mois que j'ai demandé que des croix de la Légion d'honneur et des médailles militaires soient réservées aux marins de commerce, quand ils ont un acte de courage à leur actif. A l'heure qu'il est, on tergiverse encore. Tout dernièrement, des pêcheurs ont accompli contre un sous-marin un très brillant exploit. Une croix de la Légion d'honneur s'imposait. A force de récriminations, on a daigné accorder une médaille militaire.

« Il est hors de doute que les équipages marchands à l'étranger desquels on fait appel pour servir dans des conditions difficiles contre les sous-marins doivent bénéficier des mêmes avantages et droits que les combattants des navires de guerre. Cette assimilation peut très bien se faire. Il suffit au ministre de déposer un projet de loi dans ce sens. Je me porte garant qu'il sera vite voté par le Parlement.

« Récemment deux bateaux furent coulés en même temps : un anglais et un français. Tous les marins anglais furent très largement indemnisés tandis que nos infortunés compatriotes n'obtenaient qu'une compensation dérisoire.

« Cette situation ne saurait se prolonger ; la simple équité et notre intérêt s'y opposent.

## 6,000 ENFANTS, HIER, ONT FÊTÉ L'AMÉRIQUE

Hier, après midi, à 10 heures, au Trocadéro, la manifestation organisée par la Ligue nationale de l'enseignement pour célébrer l'introduction au programme scolaire français de l'histoire de l'Amérique latine.

Cette cérémonie, placée sous le patronage du ministre de l'Instruction publique et du corps diplomatique, était présidée par M. Adrien Millaud, président du conseil municipal, qui prit la parole devant plus de 6,000 élèves de lycées, collèges et écoles de Paris, ainsi que de nombreux professeurs, représentants des républiques américaines. M. Adrien Millaud remercia les organisateurs de cette belle manifestation d'avoir voulu y associer et sa jeunesse à la Ville de Paris, et l'école et foyer de la civilisation occidentale, qui a toujours eu à cœur de maintenir et de ressusciter les liens qui unissent la grande famille latine.

M. Adrien Millaud, secrétaire général de la Ligue de l'enseignement, ayant souligné la portée morale et patriotique de cette manifestation, le colonel commandant l'honneur, président des ligues latino-américaines, a répondu, à prix de parole pour y associer l'Espagne.

Les artistes de la Comédie-Française, chacun représentant une république sud-américaine, ont interprété une scène de M. Max Dautan, en cours de laquelle Mme Weber, incarnant la France, a salué et présenté à nos jeunes latins, les rochers de l'Amérique du Nord, de M. Paul Bernier et de M. Benoit-Lévy ont été dits par Mlle Moreno, Secrétaire du Conservatoire national de Luxembourg, de Buenos-Ayres.

La musique de la garde républicaine a prêté son concours à cette brillante cérémonie.

## L'APPOINT FINANCIER DES ÉTATS-UNIS



M. MAC ADON SIGNANT LE PRÊT D'UN MILLIARD CONSENTI A L'ANGLETERRE PAR LES ÉTATS-UNIS

Le ministre des Finances des États-Unis est en ce moment au moment où il signe le premier prêt de 200 millions de dollars accordé par l'Amérique à la Grande-Bretagne. De gauche à droite : lord Curzon, gouverneur de la Banque d'Angleterre ; sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur d'Angleterre ; M. William Mac Adon, sir Mordaunt Lever, sir Richard Crawford et le secrétaire aux Finances, M. Crosby.

## LES PETITS SALONS ÉPHÉMÉRIDES

### Exposition Jules Adler

Le peintre Jules Adler présente un important groupement d'œuvres à la Galerie D'Orléans. Il disait l'autre matin, en accrochant ses dessins de prisonniers : « Ce qui trouble, ce qui déroute un peu, c'est de n'avoir plus en de contact avec le public depuis près de trois ans. » Sentiment très louable en vérité. Non que Jules Adler fasse jamais effort pour se conformer aux préférences publiques. Il est de ceux qui se savent personnels et qui veulent rester personnels au risque de déplaire. Mais les plus indépendants des artistes ont besoin de cette vérification, de cette pierre de touche qu'est l'exposition, pour entendre ce que l'on dit, même les sottises, pour vérifier dans quelle proportion leur art reste en contact avec la foule, et pour tout dire, avec la vie. J'en sais qui, dédaigneux des publics, se sont retirés aux champs et peignent, solitaires, longtemps satisfaits de l'opinion des vignerons qui passent sur le sentier, aujourd'hui impatients de se retrouver, à Paris, dans une salle claire, sur une cimaise connue.

La guerre a tué les petites expositions. Elles ont été des premières victimes. Elles renaissent pourtant, et on en annonce beaucoup. Sans préjuger des autres, celle-ci est savoureuse, zeste et éblissante. On y voit du tableau, de l'esquisse, du dessin, des notations du front et particulièrement cette série de prisonniers que l'État distinguera sans doute, car c'est du document précieux pour nous, terrible pour l'ennemi. Il y a, tout à l'entour, de clairs et vifs paysages, des figures, enlevées d'un pinceau qui n'aime pas se reprendre et avec une verve qui n'exclut pas la plus complète sincérité.

Jules Adler est anxieux de retrouver le public. J'indique fortement à croire que le public sera heureux de retrouver Jules Adler.

Pascal FORTUNY.

## Des savants réclament un calendrier universel

Nous avons des règles précises pour mesurer toutes substances solides et liquides. Ce sont celles qui appartiennent à notre système métrique immuable. Quand on achète dix mètres de drap on a dix mètres, rien de plus.

Cette « étoffe » dont la vie est faite a sa mesure d'une façon tellement arbitraire que certains mois ont trente et un jours, d'autres vingt-huit. Les administrations paient donc, par exemple, à leur personnel trois jours de trop, cependant que des statistiques comparatives d'une année sur l'autre sont impossibles à établir avec précision.

La règle qui détermine l'emploi du temps annuel a été établie par Jules César, un peu avant l'ère chrétienne. Quoi d'étonnant qu'elle ne soit plus d'accord avec les exigences modernes ?

L'irrégularité des divisions mensuelles détermine un gaspillage dont s'est occupé le congrès de Liège pour la réforme du calendrier en 1911.

Continuant cette idée, une réunion de savants et d'économistes a constitué, hier, aux « Ingénieurs civils », la Ligue économique « Chronos » pour la réforme du calendrier d'après le principe du synchronisme hebdomadaire de M. Paul Delaportie.

Cette ligue a pour objet, non la suppression des calendriers actuels, mais l'adoption d'une mesure normale du temps qui constituerait, à côté des règles arbitraires en usage, un calendrier universel destiné à prendre dans le monde une place comparable à celle du système métrique.

Le bureau de la Ligue a été composé comme suit :

Président d'honneur : le général Sébire ;

président : M. Yves Guyot, ancien ministre ;

Vice-présidents : MM. A. Bapst, actuaire, chef du service de la comptabilité générale et des finances de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., secrétaire général de la Société de statistique ; docteur Boyard de Courmelles ; P. Honoré, rédacteur à l'Illustration ; secrétaire général : M. Paul Delaportie, export ; trésorier : M. Lucien Chauvière, industriel ; archiviste : M. B. Kozakiev, homme de lettres.

## LES SPORTS

### AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Au Parc des Princes : A 2 h. 30, match-épreuve : Eleggard-Dupuy, Michel Franco-Rossi. Prix des Amis. Course de 6,000 mètres. Handicap 800 mètres. Course de 10 et 20 kilomètres derrière motos. — Course de 100 kilomètres : 8 h. 15, départ de Saint-Denis, point de départ. Versailles-Longjumeau-André et retour, organisée par le Vélo Club de Versailles. — Paris-Fontenay-le-Pont (50 km) : Départ à Versailles, à 9 h. du matin. Organisé par la France Athlétique et Sportive.

Football Association. — Coupe Intercalée : 2 h. 30, l'Union Sportive, Stade Rennais contre A.S. Française. Coupe Nationale : 2 h. 30, Orléans-Suresnes : Bonshel Association (Besançon) contre A.S. Mont-de-Marsan.

### SAMEDI 5 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons à l'est de la région de Comblanchien et sur les pentes nord de Mont-Bland, en Champagne. Au sud-est de Vauxaillon, nous atteignons le saillant de la ligne Hindenburg. Nous évitons les positions ennemies sur un front de 6 kilomètres : d'une part, sur la ligne Perce-Mois-Moulin de Lufaux et, d'autre part, à l'est de moulin où nous atteignons les abords de la route de Sissonne à Laon, au nord de Noyon-La Fosse et de Soisy. Dans la région de Chemin des Moines, nous nous emparons de la localité du plateau depuis l'est de Cerny-en-Laonnais jusqu'à l'est de Craonne.

### DIMANCHE 6 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Les opérations effectuées les 4 et 5 mai, en corrélation avec les troupes anglaises, nous ont rendus maîtres de la majeure partie de la crête qui sépare le Chemin des Moines sur un front de 30 kilomètres.

### FRONT BRITANNIQUE

Nos alliés pénètrent dans les positions ennemies, au nord de Comblanchien.

### LUNDI 7 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Toutes les contre-attaques ennemies sur nos positions de la ferme Frochmont, sur le front Cerny-Hurbise et sur les hauteurs de Craonne et de Vaulx, ont été repoussées.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leur position dans la ligne Hindenburg, à l'est de Bullicourt.

### MARDI 8 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons d'honnêtes coups de main au nord-ouest de Prunelles.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent avec succès plusieurs coups de main vers Neuve-Chapelle et Fagny. A la suite de fortes contre-attaques ennemies ils sont contraints d'évacuer le village et le bois de Fresnoy.

### MERCREDI 9 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons les tranchées de première ligne au nord-ouest de Chevreux. L'ennemi qui avait réussi à prendre pied sur le saillant nord-est du plateau de Calonne a été repoussé en désordre. Nous nous emparons d'une tranchée au nord-ouest de Reims.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au nord-est de Lagnicourt. Ils regagnent une partie du terrain perdu à l'ouest de Fresnoy.

### JEUDI 10 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons et nous enlevons un point d'appui dans la région de Chevreux. Nous nous emparons d'un système de tranchées au nord de Sancy.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés gagnent du terrain vers Bullicourt. Ils avancent à l'est de Groucourt et au sud-est de la Souchez.

FRONT DE MACÉDOINE. — Les Anglais enlèvent les positions bulgares sur un front de trois kilomètres, vers Krasitzi. Les Russes prennent d'assaut plusieurs tranchées, dans la région de la Cerza. Les Serbes s'emparent de deux points d'appui dans la haute vallée de la Mogienica.

### VENDREDI 11 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons un centre de résistance dans la région de Chevreux.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent un coup de main à l'est d'Ypres. Ils reprennent la localité du terrain perdu à la suite de plusieurs offensives ennemies au sud de la Souchez.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

FRONT DE MACÉDOINE. — Nous enlevons le Spis de Lagan et d'Hannu. Les Anglais s'emparent de tranchées à l'ouest de la ligne Dorian. Les Serbes s'emparent de quelques tranchées avancées dans la région de Dobropolje et occupent deux ouvrages au nord de Pozar.

Poèmes simultanés. — Le 3 juin, à la Comédie des Champs-Élysées, l'Association d'Art et de Liberté a, dans un concert des plus intéressantes initiatives, organisé une audition de poèmes simultanés.

## VARIÉTÉS

Tous les soirs, à 8 h. 15

Jeu de 15

MAX DEARLY

dans

UN COUP DE TÉLÉPHONE

Concerts-Rouge. — Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Albion, à 3 h. 30, 1<sup>re</sup> séance de musique de chambre, 3<sup>e</sup> séance de trio et sonates de L. Van Beethoven, avec la concours de Mme C. Chastel-Richet, pianiste, de M. Marcel Chastel, violoniste, et de M. Louis Royssac, violoncelliste.

Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, matinée de Ch. Camp-Long 2<sup>e</sup> Aux Capucines 1<sup>re</sup> : Au-dessus de l'enfer.

Cet après-midi :

Th. Français, 1 h. 30, *Ruy Blas*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Werther*, les *Éclairs de Noël*.

Odéon, 2 h., *le Hussard gentilhomme*.

Gaité-Lyrique, 2 h., *le Tourbillon*.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *les Noces de Jeannette*.

Châtelet, 2 h., *l'Air, ou des chiens policiers*.

Même spectacle que la nuit : Antoinette, Ahiénée, 2 h. 30, Bouffes-Parisiens, 2 h. 15, Capucines, 2 h. 15, Femina, 2 h. 15, Th. Edouard-VII, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30, Sarah-Bernhardt, 2 h. 15, Apollo, 2 h.; Réjane, 2 h.; Renaissance, 2 h. 30; Scala, 2 h. 15; Variétés, 2 h. 30; Grand-Guignol, 2 h. 30.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Hamlet*.

Th. Français, 7 h. 45, *Un jour de fête*, *Brilliant*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Louise*.

Odéon, 7 h. 45, *le Malade imaginaire*, *la Poupée*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*.

Variétés (Lut. 09-92), 8 h. 15, *Un Coup de téléphone* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, *la Volonté de l'homme*.

Antoinette, 7 h. 45, *Monsieur Beverley*.

Renaissance, 8 h., *le Minaret*.

Gaité-Lyrique, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *la Poupée*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *la Fille du régiment*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *la Flamée*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *la Liti*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau scandale de Monte-Carlo*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Châtelet, samedi, dimanche, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Athénée, 8 h., *la Dame du Cinéma*.

Apollo (Central 72-21), les soirs, 8 h., *la Fiancée du lieutenant* (Marcelle Sully et R. Villed).

Cluny, 8 h. 15 (Lut. 09-92), samedi, dimanche, 8 h. 15, *la Famille Bonaparte*.

Capucines (Lut. 09-92), 8 h. 30, *Qu'un coup de son ? Aux Capucines !* revue ; *Premier succès*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Poisson noir*, *l'Angélique*.

Th. Michel, relâche. Prochainement, *l'Épave*.

Scala, 8 h. 15, *le Bilet de logement*.

## MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *l'Année terrible*, grand drame historique, Lut. 1, r. Forest, 40 à 12 et 43 à 17 h. T. Mart. 14-54.

## Enseignement supérieur et secondaire féminin

Le Collège d'Instituteurs et la Petite École primaire, les cours préparatoires aux examens d'admission à l'École normale. On peut s'inscrire dès maintenant au Collège, 8, quai du Marché-Neuf, Paris (Clé).

## CAFÉS

verts et torréfiés par collis P. Dem. px C. HENRI LEBLANC, r. J.-B. Eyries, Havre.

## 100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES MAGASIN 27, Bd Némoultant

## CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs. Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte) Les exiger (les phar. ou St. Laborat. Dozières, St-Etienne, C. du N°).

## ROYAL BANYULS

Doux, naturel. — Admis zone de guerre. DISPONIBLE ENTREPÔT PARIS MAURICE FORT, Halle aux Vins, PARIS, Malaga, Champagnes, Vins, Spiritueux.

## JE GUERIS LA HERNIE



